

Dès lors se fait jour l'interaction entre ces deux domaines historiques, qui ne cessent de se stimuler l'un l'autre. Le développement du paratexte, par exemple, en marge (ou en bas de page) des écrits scientifiques publiés, offre autant de liens au(x) lecteur(s), de passerelles vers les autres sciences. Le livre, comme unité matérielle, peut même devenir objet scientifique en soi, tels les ouvrages illustrés d'histoire naturelle qui se présentent en somme comme une collection virtuelle, reflet de ce que le scientifique a pu jusque-là offrir, avant qu'il n'utilise le livre comme support et faire-valoir du résultat de ses travaux.

Afin de rendre l'ensemble des exposés accessible, tant à l'historien, au scientifique, qu'au lecteur profane, les éditeurs ont pris le parti d'une présentation chronologique des contributions, en trois parties. La première, «Triumphs of the book», parcourant la longue période qui sépare la Renaissance carolingienne de la fin de l'époque baroque, met l'accent sur le maintien relatif d'un système d'études classiques, dans le cadre du développement des universités. Vient ensuite une partie consacrée au temps du «learned and conversable reading», large XVIII^e siècle (1688-1815), qui voit évoluer les usages du livre, émerger la notion de *public* et se développer l'aspect commercial du marché du livre. Les dernières contributions, sous le titre «Publication in the age of science», se penchent sur les innovations scientifiques de la première moitié du XIX^e siècle, qui contribuent à la production et à la diffusion de masse des livres. Ce sont également les années 1840-1850 qui voient l'avènement et la consolidation, à travers le livre, de la science comme discipline institutionnalisée: l'heure est au développement d'une presse spécialisée, rendant compte des travaux menés et faisant même autorité en la matière. Les temps actuels, ceux de la fragmentation des sciences et de la révolution électronique, posent de nouvelles interrogations sur le sens de cette interaction entre histoire des sciences et histoire du livre.

Juliette GUILBAUD

Eesti vanimad raamatud Tallinnas / Die ältesten estnische Bücher in Tallinn (Reval), Naitus ja kataloog (Austellung und Katalog), Lea Köiv, Mare Luuk, Larissa Petina, Tiiu Reimo, Urve Sildre. *Naituse ja kataloogi kujundus* (Ausstellungs- und Kataloggestaltung), Rene Haljasmäe, Tulvi-Hanneli Turo, Tallinn, 2000, 232 p.

Le 20 août 1991, l'Estonie a pu prendre en main son destin et sortir de l'Union soviétique. Cette possibilité fut très rarement accordée aux Estoniens lors de leur histoire: ils furent soumis à l'autorité danoise jusqu'au XIV^e siècle, puis à celle des Allemands (la Hanse) jusqu'au début du XVII^e; les Allemands ont été suivis des Suédois pendant un siècle, puis la Russie s'est emparée de ce territoire en 1710. La première République Estonienne a duré de 1918 à 1940. Elle a été détruite par l'occupation nazie, à laquelle a succédé l'invasion soviétique.

Les Estoniens ont pu préserver leur identité par le biais de leur langue et de leur culture. Dès 1992, la Bibliothèque nationale (fondée le 21 décembre 1918) publia un bel ouvrage illustré, en trois langues ², dans lequel elle présentait les œuvres marquantes de l'histoire du livre en Estonie. Il a été suivi, en 2000, par un fascicule en anglais sur l'histoire du livre en Estonie ³, dans lequel on trouve le tableau chronologique des publications estoniennes les plus importantes depuis le premier livre en estonien imprimé à Lübeck (1525) jusqu'à nos jours. La même année, une grande exposition a été organisée par l'Académie estonienne des sciences, la Bibliothèque nationale et le Dépôt municipal des archives de la ville de Tallin, dont nous allons présenter le catalogue ici. Enfin, une première conférence internationale examinant l'histoire des notes de possesseurs de livres a été organisée à l'automne 2002, conférence dont les résumés sont d'ores et déjà disponibles ⁴.

Le catalogue de l'exposition dont nous rendons compte contient trois études sur l'histoire de l'édition estonienne de livres. L'exposition a présenté six manuscrits de l'époque antérieure au XVI^e siècle, dont le premier monument linguistique estonien, le *Codex Zamoscianus* (XIII^e siècle), conservé à la Bibliothèque nationale polonaise. Il est suivi d'un recensement danois des impôts (1241) contenant des toponymes estoniens (*Liber Censu Daniae*), puis de notes en langue estonienne retrouvées dans des incunables. L'ouvrage le plus récent présenté par l'exposition était un hebdomadaire estonien publié en 1825. Le catalogue contient au total la description de cent vingt-cinq imprimés, l'ensemble de l'exposition étant divisée en neuf sections: 1) Les monuments manuscrits de la langue estonienne (XIII^e-XVI^e siècles); 2) Premières impressions estoniennes (XVI^e siècle); 3) Documents d'archives relatifs à l'édition estonienne à Tallin aux XVI^e-XVII^e siècles; 4) Fondation et débuts de l'imprimerie du lycée de Tallin (1631); 5) Monuments de la typographie de Tallin au XVII^e siècle; 6) Imprimés du XVII^e siècle de Riga et de Tartu conservés dans les collections de Tallin; 7) La typographie de Tallin au XVIII^e siècle; 8) Publications de Tallin au tournant des XVIII^e-XIX^e siècles; 9) Publications de Halle, Riga, Põltsamaa, Pärnu et Tartu dans les collections de Tallin (tournant des XVIII^e-XIX^e siècles)

Jüri Kivimäe consacre une étude très détaillée à un document d'archives découvert en 1958 (*Actus capitulares*, comptes-rendus du chapitre) et selon lequel un livre en estonien d'esprit luthérien aurait été publié en 1525 à Lübeck, livre

² *Eesti Rahvusraamatukogu ja tema raamatud. – National Library of Estonia and its Books. – Estnische Nationalbibliothek und ihre Bücher*, éd. Anne Ainz, Ene Kenkmaa, Tallinn, 1992, 159 p.

³ Mare Lott-Aile Möldre: *A brief history of the Estonian book*. Tallinn, National Library of Estonia, 2000, 62 p.

⁴ *Omanikumärgid vanaraamatus: ajalugu, kirjeldamine, atribueerimine. Rahvusvaheline teaduskonverents Eesti Rahvusraamatukogus 12/13-09-2002, ettekannete teesid. – Marks of ownership in old books: History, description, attribution. International Scientific Conference, National Library of Estonia, 12/13-09-2002, abstracts*, éd. Larissa Petina, Tallinn, 2002, 58 p.

dont nous ne connaissons aucun exemplaire à ce jour. L'auteur publie *in extenso* tous les documents du dossier, en latin, en estonien ou en allemand. Il suppose qu'il s'agit d'une publication organisant l'office religieux luthérien à l'intention des habitants des territoires livoniens et estoniens, peut-être la traduction de la *Formula missae* de Martin Luther (1523). Kaja Altof-Telschov analyse dans son étude le premier imprimé estonien aujourd'hui conservé, et les circonstances de son édition : les idées de la Réforme se répandent à Tallin dès 1523 et, entre 1525 et 1529, Simon Warrant prêche à Tartu dans un esprit protestant, avant de partir étudier à Wittenberg grâce à une bourse de la ville. Après son retour, il reste en contact avec Martin Luther, et organise activement la nouvelle Église à Tallin et à Tartu. C'est lui qui invita Johann Koell à quitter l'Allemagne pour Tallin : ils préparèrent et réalisèrent ensemble en 1535 le catéchisme estonien publié à Wittenberg.

Tiiu Reimo résume l'histoire de la publication et du commerce des livres à Tallin aux XVII^e-XVIII^e siècles. Au XVI^e siècle, grâce à l'influence allemande et aux relations constantes avec l'Allemagne, pratiquement tous les livres en latin ou en allemand sont importés des territoires allemands. C'est Gustave Adolphe de Suède qui fonde, en 1632, le lycée de Tallin et l'université de Tartu. Christoph Reusner (1575-1639), originaire de Neustadt, exerce l'imprimerie à Tallin en 1633, puis l'atelier passe à sa veuve (Catharina Garlieb), et enfin, au second mari de celle-ci (Heinrich Westphal). Le nom de ce dernier apparaît sur cent quarante-quatre titres. À partir du milieu du XVII^e siècle, le commerce des livres devient plus intense, surtout par le biais des villes de la Hanse, notamment Lübeck. La veuve de Westphal (Élisabeth) se remarie avec Adolph Simon, de sorte que l'imprimerie peut fonctionner sans interruption et satisfaire les besoins des professeurs du lycée et des nobles en publications occasionnelles. Le successeur de Simon, Christoph Brendeken, qui exerce jusqu'en 1710, lance à la fin de sa vie le premier périodique d'Estonie en langue allemande (*Revalsche Post-Zeitung*).

Au XVII^e siècle, parallèlement à celle de Tallin, une imprimerie fonctionne auprès de l'université de Tartu, et une autre à Narva. Le matériel de Tartu fut transféré en Suède à l'approche des troupes russes, et installé dans l'imprimerie de l'université d'Abo. L'imprimerie de Narva a été saisie et transférée à Moscou par les Russes en 1704, de sorte que seule l'imprimerie de Tallin subsista jusqu'en 1766 – date de création de l'imprimerie de Põltsamaa. L'imprimerie de Tallin fut reprise par Johann Köhler (1662-1736), qui s'était enfui de Narva, et elle s'orienta de plus en plus vers les imprimés en langue estonienne (quatre-vingt-sept titres). Après la mort de Köhler, son petit-fils, Axel Heinrich Lindfors (1757-1784), poursuivit l'activité, et nous connaissons cent dix-huit imprimés en estonien à son adresse. Bien que la police russe ait rendu la fondation des imprimeries plus difficile et que la censure préalable ait été introduite (1783), plusieurs petites imprimeries ont encore été créées à Tallin jusqu'à la fin du siècle.

Sur le territoire actuel de l'Estonie, l'édition est restée en pratique sous influence allemande au XVIII^e siècle, même si la place des importations allemandes a peu à peu reculé devant la production d'imprimeurs allemands eux-mêmes installés en Estonie. La majorité des titres sont toujours en langue allemande (60% en moyenne pour l'ensemble du siècle), mais la part de l'estonien tend à augmenter. La langue des publications scientifiques est le latin, mais de nombreux titres ont été également publiés en suédois, puis en russe.

István MONOK

Historia de la edición y de la lectura en España (1472-1914), bajo la dirección de Víctor Infantes, François Lopez, Jean-François Botrel, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003, 860 p., in-4°, rel., ill., couv. ill. ISBN 84-89384-40-1

Cet ouvrage surprend tout d'abord, et dérouté quelque peu. Il surprend agréablement par les caractéristiques du volume, la lisibilité du texte, la texture du papier glacé, la grâce des illustrations, les trouvailles dans la mise en page, toutes qualités propres aux publications de cet éditeur, que nous avons déjà mentionnées dans nos colonnes à plusieurs reprises. Par contre, ce bel ouvrage dérouté quelque peu par sa conception. Il se présente comme une succession de soixante et onze contributions d'universitaires espagnols et français, mais aussi de Grande-Bretagne, Mexique et Portugal, chacune ne comportant qu'un nombre de pages réduit. Elles se répartissent en trois parties égales : 1472-1680, sous la direction de Víctor Infantes (Madrid) ; 1680-1808, sous la direction de François Lopez (Bordeaux) ; 1808-1914, sous la direction de Jean-François Botrel (Rennes).

La première partie (vingt-deux contributions), par exemple, se divise en cinq chapitres : le manuscrit et le livre (pp. 23-65), la production éditoriale (pp. 66-113), les bibliothèques (pp. 114-141), le lecteur et les groupes de lecteurs (pp. 142-179), la langue et les typologies de la lecture (pp. 180-243). Le premier chapitre comprend quatre contributions : le manuscrit et sa production au temps du livre imprimé (Manuel Sánchez Mariana), l'atelier d'imprimerie (Jaime Moll), la typologie des formes éditoriales (Víctor Infantes), l'image imprimée (Ana Martínez Pereira). Il ne s'agit donc pas d'une histoire événementielle. Si vous recherchez, par exemple, la carte des premières implantations de l'imprimerie en Espagne, ou la liste des libraires de Séville du temps de Philippe II, ou la comparaison entre les lectures des nobles de Saragosse et ceux de Valladolid, il vous faudra explorer d'autres histoires de l'édition. Il s'agit donc ici plus exactement d'un manuel sur l'évolution dans le temps des pratiques de l'édition et de la lecture.

Cette frustration surmontée et cette modification du titre admise, la vision de cette imposante publication est évidemment toute autre. Il s'agit d'une